

Réformer pour abaisser la pression microbienne

En Isère, le troupeau d'Isabelle et Yves Biéssy-Bonnet a été affecté en 2012 par une explosion d'infections mammaires. Seule la réforme des vaches les plus infectées a permis d'en venir à bout.



▲ ISABELLE ET YVES BIÉSSY-BONNET, ÉLEVEURS. « Quand on est confronté à un problème de cellules, il faut accepter de regarder ce qui se passe, le comprendre et essayer de le résoudre. »

CHIFFRES CLÉS

- 92 hectares de surface agricole utile
- 60 Montbéliardes à 8 600 kilos de lait
- 473 000 litres de lait produits en 2014-2015 avec un taux cellulaire moyen de 232 000 cellules/ml

L'automne 2012 de faire un plan « lait hors normes » (plus de 400 000 cellules/ml dans le tank). Le diagnostic a fait apparaître une contamination de type environnementale (plutôt à l'origine de mammites cliniques) mais aussi une contamination mammaire (taux cellulaires élevés). Une séance de traite avec des lactocorders a confirmé que les trayons avaient été endommagés, favorisant une contamination à la traite. « La machine à traire a été un déclencheur qui a amplifié le problème environnemental existant. Elle a provoqué une contamination mammaire en dégradant la qualité de la peau des trayons et des sphincters, analyse Samuel Bouchier. Nous avons vu arriver sur les analyses des bactéries d'origine mammaire en plus des bactéries environnementales. »

« **R**éformer des vaches infectées qui font beaucoup de lait est une idée difficile à admettre, reconnaît Isabelle Biéssy-Bonnet, éleveuse en Isère. Mais une fois qu'on a compris que c'est la seule façon de réduire au maximum le problème cellulaire, ça se fait tout seul. » « Quand la contamination est trop importante, réformer est indispensable pour faire retomber la pression microbienne », insiste Samuel Bouchier, conseiller qualité du lait à Isère Conseil élevage. Mais réformer n'est pas une décision toujours facile à prendre. L'EARL de la Forêt (Isabelle et Yves Biéssy-Bonnet) en a fait l'expérience. L'élevage a été confronté au début de l'été 2012 à un gros épisode d'infections mammaires provoqué par

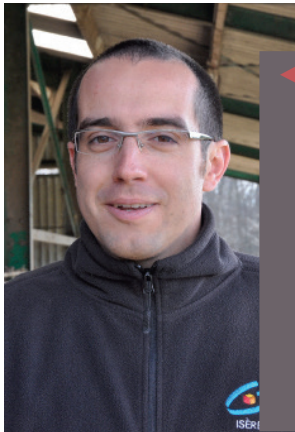
une erreur de réglage de la machine à traire lors d'un contrôle. Les mammites cliniques ont explosé dans les jours qui ont suivi, jusqu'à huit vaches à la fois. La machine a été de nouveau réglée un mois plus tard mais les éleveurs mettront deux années à assainir leur troupeau de cinquante Montbéliardes.

« La machine à traire a été un déclencheur »

La première réaction fut de traiter les vaches en adaptant l'antibiotique aux germes en cause et en intervenant sur les quartiers infectés et par voie générale quand elles ne guérissaient pas. Les griffes étaient désinfectées. Les mammites se sont calmées mais les numérations cellulaires sont restées à des niveaux très élevés. L'élevage a été contraint à

Réformer davantage pour casser la mécanique »

Plusieurs recommandations ont été faites à l'issue de ce diagnostic. À commencer par des mesures de prévention en salle de traite : choix d'un produit de trempage filmogène et désinfectant, désinfection des lavettes. Les techniciens ont constaté aussi un problème d'ambiance dans la stabulation (aire paillée) et de litière trop chaude, à l'origine de la contamination



SAMUEL BOUCHIER, ISÈRE CONSEIL ÉLEVAGE.
« Aujourd'hui, dans le cadre du plan « mammites, j'anticipe », nous formons les techniciens sur la technique mais aussi sur leur capacité à faire passer le conseil auprès des éleveurs. »

B. Griffoul

→ environnementale. Des ouvertures ont été réalisées en toiture pour améliorer la ventilation, et le curage est désormais réalisé toutes les trois semaines. Ces actions préventives visaient à diminuer les deux types de contaminations bactériennes. Enfin, recommandation a été faite de réformer les vaches incurables, celle qui ne baissent pas en cellules pendant plusieurs lactations malgré les traitements au tarissement. Isabelle et Yves Biéssy-Bonnet ont réformé dix vaches pour cause de leucocytes entre l'automne 2012 et l'automne 2013. Par chance, ils avaient un lot important de génisses, mais « pas très bonnes en lait ». Ils ont donc hésité à éliminer certaines très bonnes vaches plombées en cellules, notamment quatre incurables. Elles ne sont parties que fin 2013 et fin 2014. « Avec ces premières réformes, le niveau cellulaire est redescendu entre 250 000 et 300 000 cellules/ml, constate Samuel Bouchier. Il aurait fallu réformer cinq vaches de plus dès le début 2013, en particulier les quatre incurables, pour baisser davantage encore

« Un déséquilibre alimentaire accroît la sensibilité de l'animal aux infections »

Quel impact de l'alimentation sur les infections mammaires ? « Le meilleur conseil que nous pouvons donner aux éleveurs est d'assurer une bonne couverture des besoins des animaux pendant toute leur durée de vie, à la fois en matière d'énergie, d'azote, de minéraux et d'oligo-éléments, affirme Samuel Bouchier (Isère Conseil élevage). Un déséquilibre alimentaire n'est pas directement à l'origine d'infections mammaires. Mais il accroît la sensibilité de l'animal à l'infection, soit à cause d'une baisse de l'immunité de l'animal, soit en augmentant le risque de contamination entre les animaux, par exemple quand les vaches émettent des bouses trop liquides. » Les erreurs alimentaires pendant la phase de tarissement, notamment des excès énergétiques en fin de gestation, induisent de moins bonnes réponses immunitaires de l'animal. On voit alors apparaître des œdèmes mammaires qui augmentent le risque d'infection. « Il faut couvrir les besoins de l'animal quel qu'il soit, poursuit le conseiller. Les besoins d'une vache tarie ne sont pas les mêmes que ceux d'une vache en lactation, notamment pour les minéraux et les oligo-éléments, qui ont une grande importance sur le bon fonctionnement du système immunitaire. Pour le sélénium, par exemple, ils sont trois fois supérieurs. » On ne saurait enfin trop rappeler l'importance des transitions alimentaires et de la préparation au vêlage.

la pression microbienne. La production de lait aurait baissé, mais on aurait cassé la mécanique de contamination. Quand on est à 150 000 cellules/ml, on monte moins vite à 400 000. » Le niveau cellulaire est en effet remonté à partir d'avril 2014, jusqu'à 400 000 cellules. Cinq vaches « millionnaires » ont encore été réformées. Le niveau du tank est redescendu autour de 100 000 cellules.

« Rester vigilant et réformer quand c'est nécessaire »

« En traitant par quartier, on ne perdait pas trop de lait. Mais on dépensait beaucoup en traitements. Il aurait mieux valu sortir les bêtes tout de suite. On aurait gagné du temps », admet Isabelle avec

le recul. Le risque de contamination environnementale est toujours très présent car l'ambiance de la stabulation reste imparfaite. De plus, cet hiver, l'aire paillée était surchargée car la laiterie était demandeuse de lait. Les cellules sont remontées autour de 200 000 en début d'année et quelques mammites sont apparues. « Nous allons baisser de nouveau le troupeau », affirment les éleveurs. « Tous les facteurs de risque n'étant pas maîtrisables, ils doivent rester vigilants et réformer quand c'est nécessaire. Il faut soit supprimer le vecteur de contamination soit supprimer le réservoir que sont les animaux », conclut Samuel Bouchier. « Aujourd'hui, nous sommes en rythme de croisière, nous avons les génisses pour renouveler, la réforme des vaches infectées sera plus facile à gérer », estime Yves. Et, ils n'utilisent que des taureaux positifs en cellules. Le conseiller qualité du lait s'interroge néanmoins sur les hésitations des éleveurs à réformer des vaches durablement infectées en leucocytes : « le diagnostic n'est pas suffisant. Nous sommes en train de réfléchir à des solutions pour mieux organiser sur le long terme le suivi des éleveurs vis-à-vis des problèmes de cellules et mieux les accompagner dans la mise en place des recommandations ». ■ Bernard Griffoul



B. Griffoul

MALGRÉ QUELQUES AMÉLIORATIONS, la stabulation présente encore quelques défauts de ventilation, pas très faciles à résoudre. Il subsiste donc un risque de contamination environnementale.